

QUAND LES ARTISTES SE FONT CHASSEURS-CUEILLEURS

AVEC «DEVENIR FLEUR» ET SES VISIONS DE LA NATURE AUSSI POÉTIQUES QUE POLITIQUES, LE MAMAC CLÔT LA BIENNALE DES ARTS DE NICE 2022.

VALÉRIE DUPONCHELLE @VDuponchelle
ENVOYÉE SPÉCIALE À NICE

La nature est plus politique qu'il n'y paraît. À l'heure où l'anthropocène, terme si cher à l'art contemporain, dénonce les dégâts de l'homme sur terre, voici la réponse des artistes qui rappellent sans fin sa beauté, sa complexité, sa variété, sa fragilité associée à une résistance farouche de survie. Au Mamac de Nice, 30 artistes de vingt nationalités différentes, de 1957 à nos jours, regardent à leur manière ce miracle de la renaissance, de la production et de la transmission qu'est une fleur. Dans cette promenade poétique qui prend aussi en compte l'histoire et la géopolitique, resplendissent l'agapanthe, la pivoune, le lin et le jasmin, le pissenlit, le rosier de Damas, la fleur de paon et de banane. Et naît un autre monde moins négatif, moins pessimiste, moins nihiliste que celui des militants de Just Stop Oil. Comme si « Devenir fleur », le titre de cette exposition singulière qui clôt la Biennale des arts de Nice 2022, était à la portée de tous pour peu que l'on s'arrête, que l'on ralentisse, que l'on regarde, que l'on se sente, le temps d'une pause, une espèce parmi les autres.

À l'origine du monde végétal, y rappelle le botaniste Stefano Mancuso, « les plantes ont pris la décision de ne pas se déplacer, de tirer du soleil toute l'énergie nécessaire à leur survie et d'adapter leur organisme à la prédation. (...) Leurs organismes sont tellement

différents des nôtres qu'ils pourraient presque nous apparaître comme des extraterrestres. Ils ont adopté des comportements souvent aux antipodes de ceux qui ont été privilégiés par la faune : les animaux se déplacent, les plantes sont immobiles ; les animaux sont rapides, les plantes sont lentes ; les animaux génèrent du CO₂, les plantes le fixent ». L'émerveillement devant la nature est tout l'art de Marinette Cuoco, 88 ans et une fraîcheur de fée qui vit de rosée. Depuis les années 1970, cette Pénélope des temps modernes assemble, noue, entrelace, tisse les végétaux qu'elle récolte et crée herbiers, farandoles de pétales et de feuilles, installations en fils d'herbes tressées, à mi-chemin

Tapis, colliers, herbes sauvages... jalonnent l'exposition « Devenir fleur », à Nice. À droite : Brugmansia (2021), par Nona Inescu. JEAN-CHRISTOPHE LETT. NONA INESCU COURTESY DE L'ARTISTE ET GALERIE SPAZIO, PISTOIA.



entre « histoire de gestes millénaires et land art ». C'est elle qui ouvre en sourcier l'exposition « Devenir fleur », avec en écho, la vidéo surréelle au cœur d'un jardin de Marie Menken (1909-1970), cinéaste expérimentale de la scène new-yorkaise.

Des tapis et des colliers de fleurs, feuilles, herbes sauvages et graines de Chiara Camoni, sorte de vestiges archaïques, aux merveilleux dessins de son compatriote Giuseppe Penone, qui marie le visage de l'homme et les racines de la terre, on avance donc dans ce parcours sensible. Des femmes qui prennent racine, dessinées à l'encre ocre sur tissus, d'Odonchmeg Daavaorj, née en 1990 en Mongolie, aux



fleurs carnivores, devenues d'énormes et voluptueuses sculptures en verre soufflé de Nona Inescu, née en Roumanie en 1991. Des fonds marins recréés par la sud-africaine Bianca Bondi aux aquariums de jasmin du Marocain Hicham Berrada, variété qui embaume et envoûte la nuit. On voit que la nature est une source d'inspiration sans fin, au fil des générations. Le grand artiste mexicain Gabriel Orozco fusionne les espèces avec son *Roiseau 6*, feuillage improbable en branche de bambou et plumes d'oiseau.

Botanique du pouvoir

L'amour des plantes peut prendre l'artiste au corps. Avec les *Body Tracks* (1974) de l'artiste cubaine Ana Mendieta qui laisse son empreinte nue dans la terre et les fleurs. Avec l'érotisme enragé et en cage de Tetsumi Kudo, très années 1970. Avec l'*Amour fougère* et ses jeunes éphebes nus qui se lovent sur les plantes, vidéo lente du Chinois Zheng Bo dévoilée à Manifesta, en 2019 dans le somptueux jardin botanique de Palerme. La « Botanique du pouvoir », enfin, est incarnée par la Canadienne d'origine tanzanienne, Kapwani Kiwanga, Prix Marcel Duchamp 2020. Ses fleurs de paon en papier, dressées sur leur socle jaune, sont belles. Et pourtant, cette beauté cache « l'histoire tragique d'une fleur utilisée par les esclaves pour ses qualités abortives ». La relecture de l'histoire, jusque dans les fleurs. ■

« Devenir fleur », jusqu'au 30 avril au Mamac de Nice, commissariat Hélène Guenin et Rebecca François. Catalogue (Mamac/Silvana Editoriale, 25 €).